

vais desseins : les vains prétextes dont elle se sert pour cela : sa présomption à faire l'habile, pendant qu'en effet elle est dans la souveraine ignorance : ses fausses maximes pour décider de ce qu'on appelle cas de conscience, et l'abus qu'elle fait des bonnes : l'abus qu'elle fait aussi de son autorité, lorsqu'elle en a ; et même quelquefois de la grâce de son ministère, comme fit Caïphe de la prophétie<sup>1</sup>, en quelque sorte annexée au pontificat, comme saint Jean le remarque. Tout cela peut découvrir à chacun les fautes qu'il fait dans la conduite de sa famille, de sa communauté, de soi-même en particulier : comme on s'entête du bien des communautés, à qui souvent on sacrifie des particuliers innocents. Encore croit-on rendre service à Dieu ; comme Jésus-Christ le dit distinctement des pontifes<sup>2</sup>, et des autres ennemis de la vérité.

Pour venir à quelque chose de plus tendre, unissez-vous en esprit à tous ces enfants de Dieu dispersés par tout l'univers, que la mort du Sauveur devait recueillir<sup>3</sup>.

Le verset 53 nous fait voir le résultat du conseil, et la mort du Fils de Dieu résolue : ce qui l'obligea à se cacher jusqu'au temps qu'il avait résolu.

Cependant la pâque approchait, vers le temps de laquelle il devait mourir. Tout se préparait à cette pâque, et en même temps à la mort du Sauveur, puisque déjà l'ordre était donné à tous ceux qui sauraient où il était, de le déclarer, afin qu'on le prit.

Demeurez en attente de ce qui doit arriver à Jésus. Et en voyant comment on venait plusieurs jours devant la pâque pour s'y disposer, considérez la disposition que vous devez apporter à la pâque véritable, qui est la communion.

### VIII<sup>e</sup> JOUR.

Profusion des parfums sur la tête et les pieds de Jésus, en différents temps. *Joan. XII, 1, 12.*

Comme le temps approchait, Jésus sort de sa retraite autour d'Éphrem<sup>4</sup>, et revient à Béthanie, c'est-à-dire, comme on a vu, aux portes de Jérusalem, six jours devant Pâques.

Ce qui s'y passa d'abord de plus remarquable fut un festin, où Lazare était à table avec lui dans sa maison. Marthe gardait son caractère, et servait. Marie, aussi pour garder le sien, se mit, selon sa coutume, aux pieds de Jésus, qu'elle oignit d'un parfum exquis, et les essuya de ses cheveux<sup>5</sup>. Il est arrivé trois fois au Sauveur d'être oint par de pieuses femmes. Ce qui paraît non-seulement dans saint Jean, comme nous venons de le voir, mais encore dans saint Luc, VII, 37 et suiv. ; dans saint Matthieu, XXVI, 6 et suiv. ; et dans saint Marc, XIV, 3 et suiv.

En saint Luc la femme n'est pas nommée : et il paraît seulement que c'était une pécheresse pénitente. Ses larmes, dont elle arrosait les pieds de Jésus, sont le caractère de sa pénitence ; et Jésus-Christ lui ayant donné expressément la rémission

<sup>1</sup> Joan. XI, 51. — <sup>2</sup> Ibid. XVI, 2. — <sup>3</sup> Ibid. XI, 52 et seqq. — <sup>4</sup> Ibid. 54. — <sup>5</sup> Ibid. XII, 3.

de ses péchés, confirme ce caractère. C'en est aussi une belle confirmation, d'avoir expliqué comme il a fait la nature et les devoirs de l'amour pénitent, et de montrer jusqu'où le porte la reconnaissance.

Ce caractère d'amour pénitent ne se trouve point dans ce chapitre de saint Jean, où il est dit seulement que Marie répandit son parfum sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux, mais sans y parler de larmes, ni des doux et pieux baisers de la pénitente. Il n'y en a rien non plus en saint Matthieu, ni en saint Marc. Ces deux évangélistes marquent le parfum répandu sur la tête, pendant que Jésus était à table : ce qui était très-facile en ces temps, où les conviés étaient à table couchés. Il est dit dans saint Jean, que la maison fut toute remplie de la bonne odeur du parfum<sup>1</sup>. Les lieux comme les temps de ces onctions sont marqués. La pécheresse pénitente fit son onction longtemps avant la dernière pâque, dans la maison de Simon le pharisien, comme le raconte saint Luc. La seconde onction, qui est clairement attribuée à Marie, sœur de Lazare et de Marthe, se fit à Béthanie, six jours devant Pâques, dans la maison de Lazare et de ses sœurs, selon saint Jean. Et la troisième encore à Béthanie, mais chez Simon lépreux, et seulement deux jours avant Pâques, comme le marquent saint Matthieu et saint Marc<sup>2</sup>. Dans la première et dans la troisième onction, la femme n'est pas nommée. Dans la seconde, il est porté expressément dans saint Jean que celle qui la fit fut Marie, sœur de Lazare. Et soit que les trois différentes onctions aient été faites par différentes personnes, selon l'opinion de quelques-uns, ou par la même, selon quelques autres, en divers temps, et avec différentes circonstances, il faut profiter de chaque caractère qui nous y paraît.

Il faut aussi remarquer que ces profusions de parfums scandalisèrent deux fois les hypocrites, et même les disciples qui n'en savaient pas le mystère, et que Jésus aussi prit deux fois la défense de ces pieuses profusions.

Parfumer Jésus, c'est lui donner des louanges ; parfumer la tête de Jésus, c'est louer et adorer sa divinité : car la tête de Jésus-Christ, comme parle saint Paul<sup>3</sup>, c'est Dieu. Parfumer ses pieds, c'est adorer son humanité et ses faiblesses. Essuyer les pieds de Jésus avec ses cheveux, c'est mettre à ses pieds sacrés son ornement, et sa tête même, avec toutes les vanités et la parure du siècle. Tout est sacrifié à Jésus ; on ne veut plaire qu'à lui : des cheveux qui ont touché les pieds de Jésus pourront-ils jamais servir à la vanité ? C'est ainsi que Jésus veut être aimé. Il est seul digne d'un tel amour, et de tels hommages.

On ne répand pas seulement ces riches parfums sur Jésus : on rompt la boîte d'albâtre où ils étaient renfermés, dit saint Marc<sup>4</sup>, afin qu'il ait tout. Sa tête et ses pieds ruisselèrent donc de ces admirables parfums : et toute la maison en fut embaumée.

<sup>1</sup> Joan. XII, 3. — <sup>2</sup> Ibid. 4 ; Matth. XXVI, 8 ; Marc. XIV, 8. — <sup>3</sup> I Cor. XI, 3. — <sup>4</sup> Marc. XIV, 3.

L'exemple de la piété de ces saintes femmes a rempli toute l'Église de sa bonne odeur.

Quand la pécheresse approcha des pieds de Jésus, on disait : *S'il était prophète, il ne se laisserait pas toucher par cette pécheresse.* Ici on ne lui reproche rien contre celles qui le touchent ; soit qu'elles n'eussent jamais été pécheresses ; soit qu'il y eût déjà si longtemps que la mémoire en fût effacée par leur pénitence. On leur fit ici un autre reproche, et c'est celui de leur profusion : *on pouvait vendre ces parfums trois cents deniers et plus : tant ils étaient précieux, tant l'effusion en fut abondante ! et les donner aux pauvres.* L'amour des pauvres fut le prétexte dont on se servit pour condamner la piété de ces femmes, qu'on appelait indiscreètes ; et pour couvrir l'envie qu'on avait contre Jésus, et des honneurs qu'on lui faisait : et Judas se signala parmi ces faux charitables, et ces faux dévots. Les plus méchants sont les plus sévères censeurs de la conduite des autres ; soit par le dérèglement de leur esprit, soit par leur hypocrisie, ou par un faux zèle. Judas avait encore une autre raison : c'est qu'il gardait et volait ce qu'on donnait au Sauveur ; et il croyait qu'on ôtait à son avarice ce qu'on ne mettait pas entre ses mains. Que l'avarice parle haut, quand elle peut se couvrir du prétexte de la charité !

Ses insolents discours n'attaquaient pas seulement les femmes dont il accusait la profusion, mais encore Jésus-Christ qui la souffrait ; mais il prit en main leur défense, en disant qu'elles l'avaient fait pour l'ensevelir<sup>3</sup>, se considérant comme mort, à cause que l'heure approchait, et qu'il s'était mis dans l'esprit et dans l'état de victime.

Il voulait en même temps nous faire considérer de quel honneur était digne ce corps virginal, formé par le Saint-Esprit, et où la divinité habitait ; par lequel la mort devait être vaincue, et le règne du péché, aboli. Quels parfums assez exquis pouvaient en marquer assez la pureté ?

Il voulait aussi que les parfums qui servaient à la mollesse et au luxe, servissent à cette fois à la piété, que la vanité fût sacrifiée à la vérité.

*Vous aurez toujours des pauvres avec vous ; et quand vous voudrez, vous leur pouvez faire du bien.*

Les onctions étaient salutaires au corps : on s'en servait non-seulement par délicatesse, mais encore par précaution et par remède. On faisait nager les corps morts dans le baume et dans les parfums, pour les conserver et en prévenir la corruption, même après la mort : et c'était tout le bien dont le corps était capable alors. On pouvait toujours faire ces sortes de biens aux pauvres, disait le Sauveur : *mais pour lui, on n'aurait pas toujours son corps présent pour lui faire ce bien.* Il fallait donc le lui faire pendant qu'on l'avait : et quand on ne l'aurait plus, se consoler en le faisant aux pauvres, dont il imputait le soulagement et le bien, comme fait à sa personne. Combien donc les pauvres nous doivent-

<sup>1</sup> Luc. VII, 39. — <sup>2</sup> Joan. XII, 5. Marc. XIV, 5. — <sup>3</sup> Ibid. XIV, 8. Joan. XII, 7. — <sup>4</sup> Marc. XIV, 7.

ils être chers, puisqu'ils nous tiennent la place de Jésus-Christ ! Baisons leurs pieds ; prenons part à leurs humiliations et à leurs faiblesses : versons des larmes sur leurs pieds ; pleurons leur misère ; compatissons à leurs souffrances : répandons des parfums sur leurs pieds, des consolations sur leurs peines et sur leurs infirmités, un baume adoucissant sur leurs douleurs : essuyons-les de nos cheveux ; donnons-leur notre superflu ; et privons-nous des vains ornements pour les soulager.

En même temps parfumons Jésus ; laissons exhiler de nos cœurs de tendres desirs, un amour chaste, une douce espérance, de continuelles louanges. Et si nous voulons l'aimer et le louer dignement, louons-le par toute notre vie : gardons sa parole.

Disons-lui dans l'épanchement de nos cœurs ce que lui disait saint Paul<sup>1</sup>, *qu'il nous est justice, sainteté, sagesse, rédemption, et toutes choses* : comme il est dit aux Corinthiens. Disons-lui tout ce que dit le même saint Paul aux Colossiens<sup>2</sup>. Chantons-lui tous les doux cantiques que lui chante dans l'Apocalypse tout le peuple racheté : *L'Agneau qui a été immolé pour nous est digne de recevoir la vertu, la divinité, les richesses, la sagesse, la force, la gloire, la bénédiction.* C'est ce que lui doit chanter toute créature : c'est là le parfum que nous répandons sur lui dans l'épanchement de nos cœurs.

LA

## DERNIÈRE SEMAINE

### DU SAUVEUR.

Huit jours se sont passés à considérer les approches de Jésus vers Jérusalem. Nous voilà enfin parvenus à cette dernière semaine, que nous nous sommes proposé de considérer.

Nous en partagerons les discours en deux. Premièrement, nous lirons ceux qui ont été faits depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à la Cène. Secondement, nous lirons ceux que Jésus a faits à ce jour, qui est le plus remarquable, puisque c'a été la veille de sa passion.

### SERMONS

OU DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR,  
DEPUIS LE DIMANCHE DES RAMEAUX JUSQU'À LA CÈNE.

### PREMIER JOUR.

Entrée triomphante de Notre-Seigneur dans Jérusalem : il y est reconnu roi, fils de David, et le Messie. *Joan. XII, 12, 20. Matth. XXI, 1, 17. Marc. XI, 1, 17. Luc. XIX, 28, 48.*

Toutes ces lectures nous apprendront l'entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem, ce qu'il y fit,

<sup>1</sup> I. Cor. I, 30. — <sup>2</sup> Coloss. I, 12, 13 ; et seqq. — <sup>3</sup> Apoc. V, 12, 13, VII, 10, 11, 12.



et ce qu'il y dit. La tradition de l'Église met cette entrée au premier jour de la semaine, qui est un dimanche, qu'on appelle pour cette raison le dimanche des Rameaux : *Dominica in ramis Palmarum*.

Quoique le premier avènement de Jésus-Christ, contre l'attente des Juifs, dût se passer en humilité, il ne devait pas être destitué de cette gloire et de cet éclat que les Juifs attendaient. Cet éclat était nécessaire pour leur faire voir que tout humble qu'était le Sauveur, et tout méprisable qu'il paraissait selon le monde, il y avait dans ses actions et dans sa personne de quoi lui attirer la plus grande gloire que les hommes puissent donner sur la terre, et jusqu'à le faire roi, si l'ingratitude des Juifs, et une secrète dispensation de la sagesse de Dieu, ne l'eût empêché.

C'est donc ce qui parut à cette entrée, la plus éclatante et la plus belle qui fut jamais, puisqu'on y voit un homme, qui paraissait le dernier de tous les hommes en considération et en puissance, recevoir tout d'un coup de tout le peuple, dans la ville royale et dans le temple, des honneurs plus grands que n'en avaient jamais reçu les plus grands rois. Voilà donc cet éclat dont nous parlons : mais le caractère d'humiliation et d'infirmité, inséparable de l'état du Fils de Dieu sur la terre, n'y devait pas être oublié; et nous l'y verrons aussi, après que nous aurons auparavant considéré le caractère de gloire et de grandeur.

Il faut donc savoir que le Fils de Dieu, quoiqu'il parût à l'extérieur le dernier des hommes, était né pour être roi de la manière du monde la plus admirable et la plus auguste, puisque c'était par l'admiration que causaient ses exemples, sa sainte vie, sa sainte doctrine, ses grands ouvrages, et ses miracles, sans aucun autre secours. Le Sauveur avait paru, par ces merveilles, si secourable au genre humain, que les troupes oublièrent tout pour le suivre avec leurs femmes et leurs enfants, jusqu'aux déserts les plus éloignés, sans songer à aucun besoin : et Jésus en ayant nourri avec cinq pains d'orge et deux poissons jusqu'à cinq mille, sans compter les femmes et les enfants, ils furent tellement ravis, qu'ils voulaient venir en foule pour le faire roi, et le reconnaître pour le Christ. On eût donc vu dès lors quelque chose de l'éclat qui a paru aujourd'hui, si Jésus, qui avait ses temps réglés pour toutes choses, ne se fût retiré bien avant dans le désert pour l'empêcher.

Mais au jour des Rameaux, il lui plut de laisser éclater l'admiration que les peuples avaient pour lui. C'est pourquoi ils accoururent au-devant de lui avec des palmes à la main, criant hautement qu'il était leur roi, le vrai fils de David qui devait venir, et enfin le Messie qu'ils attendaient. Les enfants se joignaient à ces cris de joie; et le témoignage sincère de cet âge innocent, faisait voir combien ces transports étaient véritables. Jamais peuples n'en avaient tant fait à aucun roi : ils jetaient leurs habits par terre sur son passage; ils coupaient à l'envi des rameaux verts pour en couvrir les chemins; et

<sup>1</sup> Matth. XIV, 13, 21. Joan. VI, 14, 15.

tout, jusqu'aux arbres, semblait vouloir s'incliner et s'abattre devant lui. Les plus riches tapisseries qu'on ait jamais tendues à l'entrée des rois, n'égalent pas ces ornements simples et naturels. Tous les arbres ébranchés pour l'usage qu'on vient de voir; tout un peuple qui se dépouille pour parer en cette manière le chemin où passait son roi, fait un spectacle ravissant. Dans les autres entrées, on ordonne aux peuples de parer les rues; et la joie, pour ainsi dire, est commandée. Ici tout se fait par le seul ravissement du peuple. Rien au dehors ne frappait les yeux : ce roi pauvre et doux était monté sur un ânon, humble et paisible monture; ce n'était point ces chevaux fougueux, attelés à un chariot, dont la fierté attirait les regards. On ne voyait ni satellites, ni gardes, ni l'image des villes vaincues, ni leurs dépouilles, ou leurs rois captifs. Les palmes qu'on portait devant lui marquaient d'autres victoires; tout l'appareil des triomphes ordinaires était banni de celui-ci. Mais on voyait à la place les malades qu'il avait guéris, et les morts qu'il avait ressuscités. La personne du roi et le souvenir de ses miracles faisaient toute la recommandation de cette fête. Tout ce que l'art et la flatterie ont inventé pour honorer les conquérants dans leurs plus beaux jours, cède à la simplicité et à la vérité qui paraissent dans celui-ci. On conduit le Sauveur avec cette pompe sacrée par le milieu de Jérusalem jusqu'à la montagne du temple. Il y paraît comme le seigneur et comme le maître, comme le fils de la maison, le Fils du Dieu qu'on y sert, ainsi que nous verrons. Ni Salomon qui en fut le fondateur, ni les pontifes qui y officiaient avec tant d'éclat, n'y avaient jamais reçu de pareils honneurs.

Arrêtons-nous ici, et donnons le loisir de considérer le détail de ce grand spectacle.

## II<sup>e</sup> JOUR.

Le règne de Jésus-Christ sur les esprits et sur les cœurs, par ses miracles, par ses bienfaits et par sa parole. Joan. XII, 12, 19. Matth. XXI, 1, 17. Marc. XXI, 1, 18. Luc. XIX, 28, 48.

Ce qui attira au Sauveur toute cette gloire, ce fut le bruit de ses miracles, et en particulier celui de Lazare ressuscité, qui venait d'être fait à la porte de Jérusalem. Car toute la troupe qui était avec lui lorsqu'il le fit sortir du tombeau, où il pourrissait, lui rendait témoignage : et c'est pour cela que la troupe de ceux qui étaient venus à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâques, accourut au-devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle. On célébrait aussi ses autres miracles, dont la réputation avait rempli toute la Judée. Et pendant qu'il descendait la montagne des Olives, les troupes de ses disciples, saisies d'une joie subite, se mirent à louer Dieu de toutes les guérisons et de toutes les merveilles qu'ils avaient vues.

Sa doctrine demeurait aussi confirmée par ses miracles; car il les avait faits expressément en té-

<sup>1</sup> Joan. XII, 17, 18. — <sup>2</sup> Luc. XIX, 37.

moignage de sa mission, et de la vérité qu'il annonçait. Mon Père, avait-il dit en ressuscitant Lazare, je sais que vous m'écoutez toujours; mais je parle ainsi devant tout ce peuple, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé. Et dès le commencement de sa prédication, il avait dit aux docteurs de la loi : Lequel est le plus facile de dire à un paralytique : Tes péchés te sont remis, ou de lui dire : Lève-toi, prends ton lit sur tes épaules, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Lève-toi, mon fils, dit-il au paralytique, et va-t'en en ta maison. C'est pourquoi il joignait ensemble la prédication de l'Évangile et la guérison des maladies. Il allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. C'est aussi ce qui lui attirait cette grande réputation, et amassait tant de monde autour de lui; car, ajoute le même évangéliste, sa réputation se répandit dans toute la Syrie, et plusieurs troupes le suivaient de la Galilée, et de la Décapole, et de Jérusalem, et de la Judée, et du pays d'au delà le Jourdain. Ce furent donc ces troupes qui le suivaient qui commencèrent ces cris de joie, auxquels tout Jérusalem et tout le reste du peuple applaudit.

Sa doctrine ainsi confirmée lui attirait cette admiration, et la réputation d'un grand prophète; et il y avait aussi dans ce qu'il disait un caractère d'autorité, et une efficace qu'on n'avait pas encore vue parmi les hommes. Car il les enseignait comme ayant autorité et puissance, et non comme leurs docteurs et les pharisiens. Tout le monde l'appela Seigneur et Rabbi; c'est-à-dire, maître, quoiqu'il n'eût étudié sous aucun docteur de la loi, et qu'il n'eût fait aucune des choses qui donnaient ce titre parmi les Juifs. Tout le peuple était suspendu, et ravi en admiration en l'écoulant; et on ne pouvait douter qu'il ne fût celui à qui le psalmiste avait chanté : O le plus beau des enfants des hommes! la grâce est répandue sur vos lèvres. On quittait tout pour l'entendre, tant le charme de sa parole était puissant, et tant on était non-seulement touché, mais ravi de l'agrément de ses discours, et des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche; car tout le monde lui rendait ce témoignage. Et ce n'était pas seulement ses disciples qui lui disaient : Maître, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de vie éternelle; mais encore ceux qui venaient avec ordre, et dans le dessein de le prendre, étaient pris eux-mêmes par ses discours, et n'osaient mettre la main sur lui; en sorte que les pontifes, et les pharisiens qui les avaient envoyés, leur demandant : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? ils leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme : ce qui fit que les pharisiens étonnés leur

<sup>1</sup> Joan. XI, 41, 42. — <sup>2</sup> Matth. IX, 5. Marc. II, 9, 10, 11. Luc. V, 23, 24. — <sup>3</sup> Matth. IV, 23. — <sup>4</sup> Ibid. 24, 25. — <sup>5</sup> Ibid. VII, 29. — <sup>6</sup> Joan. III, 2. — <sup>7</sup> Luc. XIX, 48. — <sup>8</sup> Ps. XLIV, 3. — <sup>9</sup> Luc. IV, 22. — <sup>10</sup> Joan. VI, 69. — <sup>11</sup> Ibid. VII, 44. — <sup>12</sup> Ibid. 45, 46.

demandaient : Ne voulez-vous pas aussi vous laisser séduire comme les autres? Mais ces docteurs et ces pharisiens eux-mêmes, qui méprisaient tant ceux qui croyaient en lui, et ne lui parlaient que pour le surprendre, ne savaient eux-mêmes que lui répondre; car il leur fermait la bouche par des réponses précises et décisives, et ils n'osaient plus l'interroger.

Voilà donc ce règne admirable prédit dans le psaume; et tous les peuples gagnés au Sauveur par le charme de sa parole, et par la grâce répandue sur ses lèvres. Le prophète y ajoutait celle de la vérité qu'il annonçait, de la justice dont il était le parfait modèle, de la douceur et de la bonté avec laquelle il guérissait tous les malades; ne faisant servir sa puissance que pour le soulagement des malheureux et de tout le genre humain.

Qui jamais avait régné de cette sorte? Mais c'est ainsi que Jésus régna. Ainsi sa doctrine et ses miracles firent tout l'effet extérieur qu'ils devaient faire naturellement sur tous les esprits. On le suivait, on l'admirait, on lui applaudissait, on le recevait avec des cris de joie : il n'y avait que ses envieux qui frémissaient, et qui néanmoins n'osaient parler. Mais d'où vient donc qu'il eut si peu de véritables disciples? D'où vient que les cris qui l'envoyaient à la croix : Crucifiez-le, crucifiez-le! suivirent de si près ceux qui le célébraient comme le fils de David? et que l'on compte à peine six vingts hommes parmi les frères, c'est-à-dire parmi les disciples, qui se renfermèrent dans le cénacle pour recevoir le Saint-Esprit? C'est que les disciples de Jésus-Christ ne sont pas ceux qui l'admirent, qui le louent, qui le célèbrent, qui le suivent même à l'extérieur, et jusqu'à un certain point; mais ceux qui le suivent au dedans et partout, qui observent tous ses préceptes, qui portent sa croix, qui se renoncent eux-mêmes. Et le nombre en est petit : et il faut, outre les attraits de la parole et des miracles, une parole intérieure que tout le monde ne veut pas entendre, et un miracle qui change les cœurs, dont notre orgueil et notre mollesse empêchent l'effet.

Soyons donc de vrais disciples de Jésus : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Et encore : Mon Père sera glorifié, en ce que vous rapporterez beaucoup de fruit, et que vous serez mes vrais disciples, des disciples dignes de ce nom. Et enfin : Celui qui m'aime, dit-il, est celui qui garde mes commandements. Les autres peuvent me louer, m'admirer, me suivre au dehors, et se glorifier d'être mes disciples : car on se fait toujours beaucoup d'honneur d'avoir un tel maître; mais ils ne m'aiment pas, et je ne les connais point, ni je ne les mets au rang des miens.

<sup>1</sup> Joan. VII, 47. — <sup>2</sup> Matth. XXII, 45. — <sup>3</sup> Ps. XLIV, 5, 8. — <sup>4</sup> Joan. XIX, 6. — <sup>5</sup> Ibid. VIII, 31, 32. — <sup>6</sup> Ibid. XV, 8. — <sup>7</sup> Ibid. XVI, 21.



III<sup>e</sup> JOUR.

Entrée triomphante de Notre-Seigneur. Tout en avait été prédit jusqu'aux moindres circonstances. *Joan.* XII, 12, 19. *Matth.* XI, 1, 17. *Marc.* XXI, 1, 18. *Luc.* XIX, 28, 48.

Considérons ce que dit Jésus pour préparer son entrée.

Comme il était en Bethphagé, proche de Béthanie, dans le penchant du mont des Olives, presque à la porte de Jérusalem, comme on a vu, il envoya deux de ses disciples, avec ordre de lui amener une ânesse et son ânon, qu'ils trouveraient dans un certain château, qu'il leur montrait vis-à-vis d'eux. Si le maître y apportait quelque obstacle, il n'y avait qu'à lui dire : Le Seigneur en a besoin : et aussitôt on les devait laisser aller. Tout se fit comme Jésus l'avait dit. Ils étendirent leurs manteaux sur ces paisibles animaux : et ils mirent Jésus sur l'ânon, que personne n'avait jamais monté. Là commencèrent tout d'un coup ces cris de joie dont nous avons parlé. *Ses disciples ne savaient pas le mystère de ce qu'ils faisaient ; mais après que Jésus fut glorifié, ils se ressouvinrent que toutes ces choses avaient été écrites de lui, et qu'il les avait accomplies sans y penser.* Car il était écrit dans Zacharie : *Ne crains point, fille de Sion : ton Roi, doux et pauvre, juste et sauveur, vient à toi monté sur une ânesse et sur son ânon.*<sup>1</sup>

Jésus avait tout prévu ; et sachant les prophéties, il les accomplissait toutes avec connaissance. C'est ce qu'il fit jusqu'à la mort ; et c'est pourquoi, jusque sur la croix, voyant que tout s'accomplissait, et qu'il ne lui restait plus rien à accomplir durant sa vie que cette prophétie de David<sup>2</sup> : *Ils m'ont donné du fiel à boire ; et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé avec du vinaigre*, il dit : *J'ai soif.* On lui présenta le breuvage qui lui avait été prédestiné : *il en goûta* autant qu'il fallait pour accomplir la prophétie ; après il dit : *Tout est accompli* ; il n'y a plus qu'à rendre l'âme. A l'instant *il baissa la tête*, et se mit volontairement en la posture d'un homme mourant, *et il expira*<sup>3</sup>.

Jésus donc savait ce qu'il voulait, qui était l'accomplissement des prophéties : mais une vertu cachée exécutait tout le reste. Il se trouva précisément un vaisseau où il y avait du vinaigre ; il se trouva une éponge dans laquelle on lui pouvait présenter à la croix le vinaigre où on la trempa : on l'attacha au bout d'une lance, et on la lui mit sur la bouche. La haine implacable de ses ennemis que le démon animait, mais que Dieu gouvernait secrètement, fit tout le préparatif nécessaire à l'accomplissement de la prophétie. Ainsi, dans cette occasion, l'ânesse et l'ânon se trouvèrent à point nommé près du lieu où se devait faire la célèbre entrée. Le maître les laisse aller : on met Jésus dessus, sans savoir ce qu'on fait : une soudaine joie saisit les peuples : les cris s'en ensuivent : et Dieu agit secrètement, non pas sur deux ou sur quatre, ce qu'on pourrait attribuer à quelque concert ; mais sur toute la mul-

<sup>1</sup> *Joan.* XII, 15, 16. — <sup>2</sup> *Zach.* IX, 9. *Matth.* XXI, 5. — <sup>3</sup> *Ps.* LXVIII, 22. — <sup>4</sup> *Joan.* XIX, 28, 50.

titude, et jusque sur les enfants, parce qu'il était encore ainsi prédit. Si les plus petites choses s'accomplissent, si tout jusqu'à l'ânon et l'ânesse, et jusqu'au vinaigre : que crains-tu, chrétien ? et peux-tu douter des magnifiques promesses qui t'ont été faites ? Jésus a tout vu, tout prévu, pensé à tout, tout préparé : marche en confiance, et ne crains rien.

Les saints Pères disent que l'ânon, que nul autre que Jésus n'avait monté, représentait les gentils, indomptables et indociles animaux que nul autre avant Jésus n'avait subjugués. Venez, âmes indisciplinées : venez vous soumettre à Jésus : abaissez-vous, et laissez-vous conduire au lien qu'il vous met au cou.

Admirez encore une fois le triste et pauvre équipage de ce roi : mais aussi était-ce un roi pauvre, qui n'était riche qu'en grâces. *Voici*, dit Zacharie, *ton roi pauvre, juste et sauveur*<sup>1</sup>. Mais écoute la suite de la prophétie : avec ce faible équipage, je mettrai en fuite les chariots d'Éphraïm attelés à quatre chevaux, et les fiers coursiers de Jérusalem : et tous les arcs tendus pour le combat seront rompus : et il annoncera la paix aux gentils ; et sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves sur lesquels il prêchera, et où il donnera le nouveau baptême, jusqu'aux extrémités de la terre. Et vous, ô Sauveur victorieux, vous avez, avec le sang de votre alliance, tiré vos prisonniers du lac où il n'y a point d'eau<sup>2</sup>, et du cachot ténébreux d'une prison. Voilà toutes les nations les plus belliqueuses et les plus fières, vaincues, rachetées, délivrées, par ce roi monté sur un âne.

IV<sup>e</sup> JOUR.

Jérusalem, figure de l'âme livrée au péché. Notre-Seigneur prédit ses malheurs.

Suivons Jésus, et apprenons de saint Luc ce qu'il fit en descendant vers Jérusalem, et approchant de ses portes, et en la regardant. Lisez Luc, XIX, 29 ; et appuyez sur le verset 41 et suiv. jusqu'au 45.

Dans les malheurs de Jérusalem nous voyons ceux des âmes qui périssent. *Il viendra*, dit Jésus<sup>3</sup>, *un temps malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront, et te serreront de toutes parts.* Ainsi arriva-t-il à Jérusalem de point en point : on sait les effroyables travaux que firent les Romains, et cette muraille qu'ils élevèrent autour de cette ville malheureuse qui la serrait tous les jours de plus en plus : ce qui causa l'horrible famine que tout le monde sait, où les mères mangeaient leurs enfants. Ainsi arrivera-t-il à l'âme pécheresse : serrée de tous côtés par ses mauvaises habitudes, la grâce ni le pain de vie n'y pourront plus trouver d'entrée ; elle périra de faim ; elle sera accablée de ses péchés ; et il n'y restera plus pierre sur pierre. Étrange état de cette âme : renversement universel de tout l'édifice intérieur ! Plus de raison ni de partie haute : tout est abruti : tout

<sup>1</sup> *Zach.* IX, 9. — <sup>2</sup> *Ibid.* 10, 11. — <sup>3</sup> *Luc.* XIX, 45.

est corps : tout est sens : tout est abattu, et entièrement à terre. Qu'est devenue cette belle architecture qui marquait la main de Dieu ? il n'y a plus rien : il n'y a plus pierre sur pierre, ni suite ni liaison dans cette âme : nulle pièce ne tient à une autre ; et le désordre y est universel. Pourquoi ? le principe en est ôté : Dieu, sa crainte, la conscience, ces premières impressions qui font sentir à la créature raisonnable qu'elle a un souverain : ce fondement renversé que peut-il rester en son entier ?

A ce triste spectacle, Jésus ne peut retenir ses larmes : *Si tu savais, ô âme ! si tu savais !* Il n'achève pas : les sanglots interrompent son discours, sa langue ne peut exprimer l'aveuglement de cette âme : *Si tu savais ! du moins en ce jour qui t'est encore donné, et où Dieu te visite par sa grâce.* Il y a un jour que Dieu sait après lequel il n'y a plus pour l'âme aucune ressource : *parce que*, dit Jésus, *tu n'as pas connu le temps où Dieu te visitait*<sup>1</sup>. Quand une lumière intérieure te montre tes crimes ; quand tu es invitée à donner gloire à Dieu, et que tout crie en toi qu'il faudrait se donner à lui ; comme en ce jour de la visite de Jérusalem, tout le monde, et jusqu'aux enfants, criaient au Fils de David : Si tu n'écoutes, le moment se passe ; cette grâce si vive et si forte ne reviendra plus.

*Tout ceci est caché à tes yeux*<sup>2</sup>. Ton cœur est appesanti ; tes yeux sont fermés et obscurcis : tes passions t'aveuglent : un voile obscur est sur tes paupières : un affreux assoupissement les appesantit. O âme ! Jésus en pleure, et tu ne te pleures pas toi-même ? Pleure, pleure, ô spirituelle Jérusalem ! pleure ta perte, du moins en ce jour que le Seigneur te visite d'une manière si admirable : si jusques ici tu as été insensible à ta propre perte, pleure aujourd'hui, et tu vivras. Ne perds aucun moment de grâce, parce que tu ne sais jamais si ce ne sera pas le dernier qui te sera donné.

V<sup>e</sup> JOUR.

Dernier séjour de Jésus-Christ en Jérusalem ; plus digne de remarque. Lisez *Matth.* XXI, 10, 15. *Marc.* XI, 11, 18. *Luc.* XIX, 45, jusqu'à la fin.

*Toute la ville est émue* pendant que Jésus la traverse en triomphe : *Qui est celui-là ? Et les peuples qui accompagnaient le nouveau roi répondaient : C'est Jésus le prophète, de Nazareth de Galilée*<sup>3</sup>.

Jésus-Christ avait commencé sa prédication en Galilée, à Capharnaüm et aux environs, conformément à la prophétie d'Isaïe, rapportée en saint Matthieu<sup>4</sup>. Nazareth était la demeure de ses parents et la sienne ; mais depuis sa prédication, il s'établit avec les siens à Capharnaüm. Cette ville avec les villes et contrées voisines virent la plupart de ses miracles, et ouïrent la plus grande partie de ses instructions. C'était même dans la Galilée qu'il avait choisi ses apôtres : la troupe de ses disciples était presque toute de ce pays : et en entrant avec lui dans Jérusalem, ils faisaient honneur à leur patrie du nom d'un si grand prophète.

<sup>1</sup> *Luc.* XIX, 42, 44. — <sup>2</sup> *Ibid.* 42. — <sup>3</sup> *Matth.* XXI, 10, 11. — <sup>4</sup> *Is.* IX, 1, 2. *Matth.* IV, 13, 14, 15, 16.

Cependant le nom du Sauveur n'était pas moins célèbre dans Jérusalem, où le bruit de ses miracles s'était porté de toutes parts : en sorte que dans le temps qu'il prêchait en Galilée, *une grande troupe venue de Jérusalem et de la Judée le suivait*<sup>1</sup>.

Il ne manquait point de venir à Pâques, selon l'ordonnance de la loi, dans cette ville et au temple ; et il y venait aussi à d'autres solennités principales. Il y faisait éclater sa doctrine et ses miracles d'une manière admirable, et autant ou plus qu'en aucun autre endroit de la terre sainte, comme dans la ville royale, où Dieu avait établi son nom, et qui était le siège et le chef de la religion. La résurrection du Lazare avait été faite à la porte de Jérusalem en Béthanie : la troupe qui l'accompagnait au célèbre jour de son entrée était grossie par les habitants de Jérusalem, qui avaient vu cette étonnante résurrection ; comme il est aisé de le conclure de saint Jean<sup>2</sup>.

Ce qui obligeait le Sauveur à demeurer ordinairement en Galilée, c'était que les pontifes, et les autres qui machinaient sa mort, n'avaient pas le même pouvoir ni les mêmes moyens d'exécuter ce noir dessein en ce pays-là, que dans Jérusalem et aux environs. C'est aussi ce qui donna lieu à l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe qu'on vient de voir : et tout se faisait convenablement, puisque Jésus devait passer toute sa vie dans la persécution, dans les périls, avec des précautions, et, pour ainsi dire, dans une fuite continuelle, à cause de la haine des Juifs. Et néanmoins quand il fallait, et dans les temps les plus solennels, il paraissait dans Jérusalem, afin que la lumière de l'Évangile se répandît de là dans tout le pays, comme du chef sur les membres.

Admirons les douces voies de la sagesse de Dieu, qui ne veut point que son Fils fasse tout par miracle et par puissance : premièrement, pour accomplir les mystères de son humiliation : secondement, pour apprendre par son exemple, à ses disciples, les précautions et la prudence avec laquelle ils doivent agir en toutes choses.

Suivons Jésus à Jérusalem, où il va paraître pour la dernière fois, et où aussi il va donner les instructions, et accomplir les mystères les plus essentiels. C'est aussi pour cette raison qu'il y entre à cette fois avec plus d'éclat que jamais ; pour rendre les peuples, et de ce temps, et de tous les siècles, plus attentifs à tout ce qu'il y allait dire et faire. Voyons donc avant toutes choses ce qu'il fera dans le temple : car c'est là qu'il va descendre.

VI<sup>e</sup> JOUR.

Caractère d'autorité dans le triomphe de Jésus-Christ. Son zèle pour la sainteté du temple. Lisez *Matth.* XXI, 10, 15. *Marc.* XI, 11, 18. *Luc.* XIX, 45, jusqu'à la fin.

Jésus va descendre au temple, comme les triomphateurs le pratiquaient ordinairement, même parmi les peuples idolâtres. Car il y avait une notion dans tout le genre humain, qu'il fallait rapporter à la Divinité toute la gloire : que ce qu'il y

<sup>1</sup> *Matth.* IV, 25. — <sup>2</sup> *Joan.* XI, 18, 20 ; et XII, 17, 18.



avait de plus élevé parmi les hommes devait s'abaisser à ses pieds; et qu'à vrai dire, c'était à Dieu seul qu'appartenait le triomphe. C'est pourquoi il est appelé le *Triomphateur d'Israël*<sup>1</sup>. Allez donc, ô Sauveur! portez à votre Père dans son temple la gloire du plus beau triomphe qu'on ait jamais vu parmi les hommes, et la figure de tous les autres que vous devez remporter dans le ciel, sur toute la terre et sur les enfers.

Jésus-Christ devait paraître dans le temple, non-seulement pour y rendre à Dieu le culte suprême, mais encore comme son fils, *comme le fils de la maison*<sup>2</sup>, pour y ordonner ce que son Père, qui l'y envoyait, lui avait prescrit.

Ainsi, d'abord qu'il y entre, *il regarde tout et de tous côtés*, selon la remarque de saint Marc<sup>3</sup>.

Comme il était tard, il se retire pour ce jour; mais il y revient le lendemain. Il en chasse avec autorité les vendeurs et les acheteurs: il renverse leurs bureaux, leurs tables, leurs chaises, leurs marchandises, leur argent: il n'épargne pas les personnes, qu'il chassa du saint lieu; apparemment à grands coups de fouet, et avec des cordes ramassées, comme il avait fait autrefois, et en leur disant: *Otez tout cela d'ici, et ne faites pas une maison de trafic de la maison de mon Père*<sup>4</sup>. Il parle donc, et il agit, encore un coup, comme le fils de la maison, et avec une pleine autorité, sans que personne le contredise.

En même temps, pour montrer cette autorité, il fait dans le temple ses guérisons ordinaires: *il y guérit les aveugles et les estropiés qui se présentèrent*<sup>5</sup>. Il confirme ce qu'il avait fait par l'Écriture: *Il est écrit*, dit-il, *Ma maison est une maison de prières*<sup>6</sup>: c'est ce que Dieu avait dit par la bouche d'Isaïe. Il y ajoute le reproche: *Et vous*, dit-il, *vous en faites une caverne de voleurs*: ainsi que Jérémie l'avait prédit<sup>7</sup>.

Alors donc fut accompli cet oracle de David: *Et moi j'ai été établi de Dieu comme roi sur Sion sa sainte montagne, annonçant et prêchant ses préceptes*<sup>8</sup>. On vit dans son temple le *Dominateur et l'Ange du testament*, que Malachie avait prédit<sup>9</sup>. Jésus-Christ y exerce de plein droit toute l'autorité de son père: *Il ne souffrait pas*, dit saint Marc<sup>10</sup>, *qu'on passât avec un vaisseau par le temple*, ni qu'on fit servir de chemin public un lieu si saint. L'Évangile ne dit pas qu'il le défendait, mais qu'il ne le souffrait pas: et c'est-à-dire, à en juger par le reste de ses actions, qu'il les repoussait et les chassait; du moins qu'il les reprenait avec menaces. S'il n'avait fait qu'ordonner, ce serait un acte d'autorité; mais il agit, il renverse, il frappe: ce qui est encore un acte de zèle. Ce qui fait aussi que saint Jean, et tous ses disciples appliquèrent à cette action cette parole de David: *Le zèle de votre maison m'a dévoré*<sup>11</sup>.

Le zèle est une ferveur de l'amour de Dieu, trop

<sup>1</sup> Reg. xv, 29. — <sup>2</sup> Hebr. iii, 6. — <sup>3</sup> Marc. xi, 11. — <sup>4</sup> Joan. ii, 15, 16. — <sup>5</sup> Matth. xxi, 14. — <sup>6</sup> Is. lvi, 7. — <sup>7</sup> Matth. xxi, 13. — <sup>8</sup> Jerem. vii, 11. — <sup>9</sup> Ps. ii, 6. — <sup>10</sup> Malach. iii, 1. — <sup>11</sup> Marc. xi, 16. — <sup>12</sup> Ps. lxxviii, 10. — <sup>13</sup> Joan. ii, 17.

vif pour attendre le secours d'autrui, ni pour s'astreindre aux formes ordinaires; mais agissant par lui-même, et au-dessus de ses forces, avec une espèce d'excès, par une absolue confiance en la puissance de Dieu: c'est ce qui paraît dans cette action du Sauveur.

Remarquez ces paroles: *Une caverne de voleurs*: qui doit faire trembler tous ceux qui trafiquent; puisqu'elle leur fait sentir que dans l'usage commun, et si l'on n'y prend garde, le trafic n'est qu'un tissu de mensonge, de tromperie et de vol.

Remarquez aussi, avec tous les interprètes, que ce qu'on vendait dans le temple était des boeufs, des brebis, des colombes; toutes choses qui servaient aux sacrifices: et néanmoins Jésus chasse tout: non que ces ventes fussent mauvaises; mais parce que ce n'était pas le lieu de les faire. Que ferait-il des discours, des irrévérences, et de tant de choses infâmes qu'on fait dans le temple?

Remarquez encore qu'il parle en particulier à ceux qui vendent des colombes. Ce que les saints ont entendu des simoniaques qui vendent le Saint-Esprit et ses grâces; qui entrent par d'indignes commerces dans les emplois ecclésiastiques et spirituels; et qui, en quelque façon que ce soit, négocient pour avoir les voix de ceux qui les donnent. *Otez, ôtez tout cela*, dit le Sauveur.

Le temple allait périr; et Jésus qui le va prédire, comme nous verrons, ne l'ignorait pas: et cependant il en défend avec tant de zèle et d'autorité la sainteté, pendant qu'il subsiste. C'est donc pour apprendre aux chrétiens ce qu'ils doivent aux nouveaux temples, dont le temple de Jérusalem n'était qu'une faible et imparfaite figure, et infiniment au-dessous des mystères des chrétiens, dont Jésus-Christ fait le fond, et où se trouve son saint corps et son sang précieux. Tremblons, tremblons à la seule vue et à l'approche de ce sanctuaire.

Mais nous avons toujours un temple<sup>1</sup>. Notre âme en est un, nos corps en sont un: respectons ce temple si saintement consacré, et inséparable de nous-mêmes. N'y laissons entrer, ni même passer rien d'impur ni de profane. Gardons-nous bien de le faire servir à aucun indigne trafic. Respectons ce temple, et le Saint-Esprit qui y habite<sup>2</sup>.

#### VII<sup>e</sup> JOUR.

Caractère d'humiliation dans le triomphe même du Sauveur. Jalousie des pharisiens. Joan. xii, 18 et suiv. Matth. xii, 15, 16. Luc. xix, 39, 40.

Le règne du Sauveur devait être glorieux et éclatant, quoique d'une autre gloire et d'un autre éclat que celui que les Juifs charnels s'étaient imaginé. Nous avons même vu que Jésus satisfaisait en quelque façon, même à cette attente grossière d'une royauté sur la terre, par la pompe de ce jour; et leur montrait que rien ne lui était plus aisé que de se faire reconnaître pour roi par tous les peuples, et qu'il y avait à cela des dispositions merveilleuses. Mais afin de ne point sortir de ce caractère d'humili-

<sup>1</sup> I. Cor. iii, 16, 17. — <sup>2</sup> Ibid. vi, 19.

liation et de persécution, qui devait le suivre partout jusqu'au dernier jour, il fallait qu'il y eût de la contradiction dans son triomphe; et ce caractère y paraît dans la jalousie des pontifes, des pharisiens, et des docteurs de la loi. Cette jalousie nous est expliquée par cette parole de saint Jean: Pendant que tout le monde allait au-devant du Sauveur, et lui applaudissait, les pharisiens se disaient les uns aux autres: *Que ferons-nous? tout le monde court après lui*<sup>1</sup>? C'est ce qu'ils ne pouvaient souffrir; et c'est ce qui leur fit dire deux paroles qui sont marquées dans les Évangiles.

La jalousie les dévorait; et pendant que jusqu'aux enfants, tout criait qu'il était le fils de David, ils lui disaient: *Maître, réprimez vos disciples. Entendez-vous bien ce qu'ils disent?* Il leur répondit deux choses: l'une, *N'avez-vous jamais lu ce qui est écrit: Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants, et de ceux qui sont à la mamelle*<sup>2</sup>? Vous devez-vous donc étonner si, dans un âge plus avancé, les enfants rendent à Dieu en ma personne des louanges et un témoignage plus éclatant? Si vous aviez la simplicité et la sincère disposition d'un âge innocent, vous loueriez Dieu comme eux; comme eux vous honoreriez celui qu'il envoie: mais votre envie, votre fausse gloire, votre hypocrisie et votre fausse politique vous en empêchent. Dépouillons-nous de tous ces vices, et revêtons-nous de l'innocence et de la simplicité des enfants, pour chanter sincèrement et purement les louanges de Jésus-Christ.

L'autre réponse du Sauveur sur ce reproche des pontifes et des docteurs de la loi: *Si ceux-ci se taisent, leur dit-il*<sup>3</sup>, *les pierres mêmes crieront. Dieu est assez puissant*, disait Jean-Baptiste<sup>4</sup>, *pour faire naître même de ces pierres les enfants d'Abraham*; et des cœurs les plus endurecis, en faire de vrais fidèles. Le temps devait venir, et il était venu, que la gloire de Jésus-Christ retentirait si hautement par toute la terre, que les gentils s'assembleraient à cette voix; et que Dieu serait adoré par un peuple qui jusqu'alors ne le connaissait pas, et qui dormait endormi dans son péché. O pierres, ô cœurs endurecis, éveillez-vous attendrissez-vous à cette parole du Sauveur.

#### VIII<sup>e</sup> JOUR.

Le même sujet. Joan. xii, 18 et suiv. Matth. xxi, 15, 16. Luc. xix, 39, 40.

Pendant que les peuples applaudissaient au Sauveur, et en portaient les louanges jusqu'au ciel, ses ennemis, non contents de faire paraître dans leurs paroles leur envie qu'ils ne pouvaient retenir, faisaient de secrètes menées pour le perdre, et y étaient même animés par la gloire d'un si beau jour. C'était encore un trait de ce caractère de persécution qui le devait suivre, et qui le suivit en effet jusqu'à la fin.

Contemplons ici les effets de la jalousie: c'est une des plus grandes plaies de notre nature. Jésus-

<sup>1</sup> Joan. xii, 19. — <sup>2</sup> Luc. xix, 39. — <sup>3</sup> Matth. xxi, 15, 16. — <sup>4</sup> Ps. viii, 3. — <sup>5</sup> Luc. xix, 40. — <sup>6</sup> Matth. iii, 9.

Christ, qui était venu pour la guérir, en devait sentir toute la malignité; et les souffrances que l'envie lui devait causer, devaient servir de remède à son venin. L'envie, c'est le noir et secret effet d'un orgueil faible, qui se sent ou diminuer ou effacer par le moindre éclat des autres, et qui ne peut soutenir la moindre lumière. C'est le plus dangereux venin de l'amour-propre, qui commence par consumer celui qui le vomit sur les autres, et le porte aux attentats les plus noirs. Car l'orgueil naturellement est entreprenant, et veut éclater: mais l'envie se cache sous toutes sortes de prétextes, et se plait aux plus secrètes et aux plus noires menées. Les médisances déguisées, les calomnies, les trahisons, tous les mauvais artifices en sont l'œuvre et le partage. Quand par ces tristes et sombres artifices elle a gagné le dessus, elle éclate, et joint ensemble contre le juste, dont la gloire la confond, l'insulte et la moquerie, avec toute l'amertume de la haine, et les derniers excès de la cruauté. O Sauveur! ô Juste! ô le Saint des saints! c'est ce qui devait s'accomplir en votre personne.

Déracinons l'envie: et dans le moindre de ses effets que nous ressentirons dans notre cœur, concevons toute la malignité et toute l'horreur d'un tel poison.

#### IX<sup>e</sup> JOUR.

Jésus donne lui-même à son triomphe le caractère d'humiliation et de mort qu'il devait avoir. Effets différents que fait le triomphe de Jésus-Christ dans les Juifs et dans les gentils. Joan. xii, 19, 27.

Saint Jean nous fait remarquer deux effets bien différents du triomphe de notre Sauveur. Dans les pharisiens il excita les sentiments de la jalousie, et les noirs complots que nous avons vus. *Les pharisiens se disaient les uns aux autres: Que ferons-nous? tout le monde court après lui*<sup>1</sup>? Mais en même temps, et durant ces criminelles menées des enfants d'Abraham contre le Christ qui leur était promis; les gentils, qui n'étaient pas de cette race bénite, et qui aussi étaient étrangers de cette sainte alliance, furent touchés d'une sainte admiration pour l'auteur de tant de merveilles. *Quelques gentils*, dit saint Jean<sup>2</sup>, *qui connaissaient Dieu, quoiqu'ils ne fussent pas Juifs, puisqu'ils venaient adorer à la fête, s'adressèrent à Philippe, un de ses apôtres, et lui dirent avec respect: Seigneur, nous souhaitons de voir Jésus*. Ce n'était pas simplement le voir: car tout le monde l'avait assez vu dans cette journée, et tout le monde le voyait quand il prêchait; mais ils le voulaient voir en particulier et jouir de son entretien, qui est proprement ce qu'on appelle venir voir un homme.

A cette approche des gentils qui voulaient le voir, Jésus arrête aussitôt sa pensée sur la vocation des gentils, qui devait être le fruit de sa mort. Ces grandes prophéties, où les nations lui sont données comme son héritage et sa possession, lui sont présentes: dans le petit il voit le grand. Ce que le

<sup>1</sup> Joan. xii, 19. — <sup>2</sup> Ibid. 20.